
**Atouts 6^e, Anglais,
E. Benhamou.
Paris, Nathan, 1996, 95 pages.**

Marie-Laure Elalouf
IUFM de Versailles / Université Paris X – Nanterre

C'est une stratégie éditoriale bien éprouvée que de faire coïncider la parution de nouveaux programmes de celle d'ouvrages parascolaires destinés à les accompagner. La collection *Atouts 6e* n'échappe à cette règle, qui présente sa nouvelle édition comme *un ouvrage essentiel pour maîtriser parfaitement le programme d'anglais de 6e*. Il est séduisant de penser que ce fascicule de dimension modeste (95 pages) et d'un prix modique permette aux élèves de faire la synthèse de ce qu'ils ont appris dans des moyens pédagogiques de plus en plus nombreux et divers (manuel, cahier de travaux dirigés, cassettes, etc.), dont une partie est également à la charge des familles. La question est de savoir si l'ouvrage répond aux attentes ainsi suscitées.

1. Des entrées grammaticales

En parcourant la table des matières, l'élève risque fort de ne pas retrouver la progression de son manuel, si celui-ci se conforme aux indications des nouveaux programmes. En effet, les têtes de chapitres ne correspondent pas à des fonctions langagières mais à des notions grammaticales au nombre de douze qui apparaissent selon un ordre dont il est difficile de dégager la logique, des entrées morpho-syntaxiques (le verbe *être* : *to be*, articles et démonstratifs) alternent avec des entrées sémantiques (la possession, la comparaison), certains chapitres dont on attendrait qu'ils soient rapprochés sont disjoints : la détermination est abordée au chapitre 3 - la possession -, au 6 - *some, any, no* - et c'est seulement au chapitre 11 que les articles et démonstratifs, pourtant utilisés depuis les premières leçons, sont étudiés. On pourrait penser que cette progression est inspirée du tableau grammatical figurant dans le programme mais il n'en est rien, celui-ci reposant sur une logique tout autre qui distingue les opérations au niveau du mot, de la proposition et de l'énoncé. On peut donc craindre que l'ouvrage joue difficilement le rôle de memento qu'il affiche en quatrième de couverture. Peut-être est-il plutôt un manuel d'entraînement.

2. Une structure classique

L'organisation de chaque chapitre le laisse supposer. Tous conçus sur 6 pages, ils comportent sur la première double page la leçon avec en vis-à-vis des exercices résolus assortis de conseils de méthode. La double page suivante, intitulée *Pour vous entraîner*, se présente comme un cahier de travaux dirigés, le corrigé de ces exercices se trouvant en fin de manuel. La page suivante, consacrée au vocabulaire, se présente sous forme ludique (mots fléchés, iconographie avec numéros à faire correspondre à des listes) et chaque chapitre s'achève sur deux exercices d'évaluation, tous deux

notés sur dix, et dont le corrigé figure aussi à la fin. De la cohérence de cet ensemble dépendra l'efficacité de l'ouvrage.

3. Des leçons pauvres

Si les rappels grammaticaux comportent quelques tableaux de formes clairs et facilement mémorisables, les explications restent souvent en deçà de ce qu'il est nécessaire de savoir pour comprendre le fait de langue et faire les exercices. Ainsi, à la fin de la leçon sur le verbe être, une remarque précise que tantôt la négation s'attache au verbe et se contracte (*He isn't French*), tantôt ne se contracte pas tandis que le verbe, lui, s'attache au sujet (*They're not at home*). Mais rien n'indique dans quel cas la contraction s'effectue de l'une ou l'autre façon. De même, la conjugaison du présent simple est présentée comme marquée seulement à la troisième personne du singulier par -s ou -es, sans que les conditions de l'alternance ne soient explicitées. Lorsque des explications sont données, elles manquent parfois leur but en raison d'un maniement par trop imprécis de la terminologie grammaticale (confusion entre phrases affirmatives et déclaratives, entre suffixe et désinence par exemple) ou d'une volonté de simplification peu concluante (*Le présent simple sert à parler de ce que l'on aime et de ce que l'on fait habituellement* (p. 28), ce qui n'est qu'une généralisation de l'exemple choisi *Do you like tennis ? Yes, I do, I play tennis every weekend.*).

4. des conseils de bon sens

Les insuffisances des leçons sont cependant en partie compensées par la page d'exercices corrigés en vis-à-vis qui formule en terme de savoir-faire les règles grammaticales et donne des exemples de résolution d'exercices qui devraient doter les élèves de démarches fiables. On invite les élèves à réfléchir au choix de l'auxiliaire, à tenir compte du sujet pour choisir la forme verbale appropriée, on leur rappelle certaines contraintes sur l'ordre des mots quand elles diffèrent du français et on les avertit des divergences de construction. Toutes remarques qui semblent tomber sous le sens mais dont il n'est pas inutile de conserver la trace écrite dans la mesure où ces conseils sont essentiellement fournis à l'oral dans les classes de langue. On regrettera cependant que certaines explications relatives au français soient discutables : ainsi la distinction traditionnelle entre sujet apparent et sujet réel ne s'applique généralement pas aux structures interrogatives du type *La voiture est-elle dans le garage ?*

5. Des exercices répétitifs

La gamme des exercices proposés est des plus réduite. Outre les traditionnels exercices de thème et de version, on trouve des phrases à compléter, des phrases à remettre dans l'ordre, des réponses à des questions hors contexte ou inversement des questions à restituer d'après la réponse. Il faut aussi parfois deviner certains mots d'après des dessins inégalement interprétables et les reporter dans une grille de mots croisés, ce qui semblerait plutôt anticiper sur la leçon de vocabulaire, à ceci près que les thèmes traités sont très différents. On voit mal en quoi cette suite d'exercices peut être qualifiée de variée et de progressive, comme dans la quatrième de

couverture. De plus, certains exercices ne manquent pas de soulever des problèmes. Les consignes des exercices lacunaires exigent souvent des élèves qu'ils choisissent entre des termes sans rapport grammatical entre eux : un auxiliaire servant à former le présent dit progressif ou un verbe (*Complétez les phrases en utilisant soit l'auxiliaire be, soit l'un des verbes suivants (...), p. 12*), un pronom ou un verbe, etc. Il peut s'agir de termes ou de suites de termes ayant entre eux un rapport de paronymie, ce qui est encore plus troublant (*Complétez les phrases suivantes en utilisant who, who is, ou whose, p. 19*). Les exercices de thème présentent un autre type de difficulté, beaucoup moins gênant mais qui mériterait, au moins la première fois une explication et un exemple. Pour mettre les élèves en situation, les auteurs utilisent le discours indirect, alors que ces transpositions relèvent maintenant du programme de 5ème pour le français (*paroles rapportées directement et indirectement*). On lit par exemple page 54 : *Comment diriez-vous en anglais a/ qu'il faut que vous donniez à manger au chat. b/ à votre mère, qu'elle doit vous acheter un nouveau cartable. c/ à un enfant, qu'il ne doit pas traverser la rue maintenant*. On notera d'ailleurs l'emploi inapproprié du déictique *maintenant* dans le discours indirect, ce qui ne peut guère aider les élèves à distinguer les différentes énonciations en jeu dans le discours rapporté. À côté de cette fiction de communication, on rencontre des exercices qui n'invitent aucunement les élèves à se situer dans cette perspective, ceux sous forme de question ou demandant la restitution d'une question. Qu'attend-on de l'élève en réponse à la question *Are these your socks?* si elle ne s'accompagne pas d'une image ? Indifféremment *oui* ou *non*, pourvu que la phrase soit grammaticale en anglais.

6. Une approche lexicale inexistante

Les pages de vocabulaire sont thématiques et correspondent globalement aux thèmes de la vie quotidienne mentionnés dans le programme. Mais à aucun moment la question de l'apprentissage du lexique n'est posée. Les notions grammaticales au programme, relatives à la formation des mots - par dérivation ou composition - ne sont pas abordées. Donner aux élèves l'image de salle de classe, certains êtres ou certains objets étant affectés d'un numéro correspondant à une grille de mots fléchés, c'est vérifier qu'ils ont acquis par ailleurs ce vocabulaire, non les aider à le revoir et à l'assimiler. Même chose lorsque l'on donne des listes de mots à faire correspondre à des images. Cette pratique a en outre l'énorme désavantage de réduire la révision lexicale à celle des noms, et seulement des noms concrets. Elle fait resurgir des débats d'un autre âge : est-il plus important que les élèves connaissent dix variétés de légumes ou qu'ils sachent utiliser des adjectifs, des verbes, des prépositions aussi courants que *big, go, at* ?

7. Un glossaire peu utilisable

Ces objections tomberaient en partie si le glossaire était bien conçu, mais tel n'est pas le cas. D'abord, il s'agit uniquement d'un glossaire anglais / français alors que les pages lexicales nécessitent souvent la réciproque. Ensuite, ce lexique semble ignorer la polysémie, et ne fournit aucune phrase d'exemple, ce qui pourrait rendre plus acceptable la sélection d'un sens jugé le plus courant. Enfin, l'appartenance à une classe grammaticale n'est qu'épisodiquement mentionnée, ce qui ne manque pas de

poser quelques problèmes dans une langue comme l'anglais. Que conclura l'élève quand il lira : *drink* (v) : *boire* ? Que *drink* est toujours un verbe qui signifie *boire* ? ou que le mot ne signifie *boire* que quand c'est un verbe ? Ne sera-t-il pas désarçonné devant une phrase aussi courante que *Do you want a drink ?* Autre difficulté, l'un des rares mots pour lequel deux traductions sont proposées est *well*, mot à la suite duquel on lit : *bien, eh bien*. Mais faute de signaler que dans un cas, *well* est un adverbe et dans l'autre une interjection, on laisse les élèves dans l'embarras quant à l'emploi de ce vocable.

8. Des évaluations problématiques

L'efficacité de l'ouvrage est censée se mesurer grâce au test d'évaluation qui clôt chaque chapitre. Toujours conçu sur le même schéma, il comporte deux exercices notés sur dix. Le premier comporte cinq phrases *contenant des fautes* et qu'il faut corriger (*2 points par phrase correcte*), le second six questions pour lesquelles quatre réponses sont proposées, certaines sont agrammaticales, d'autres, au nombre de dix en tout grammaticales. Il s'agit de les cocher (*1 point par réponse exacte*). Si la linguistique contemporaine a recours aux phrases agrammaticales dans ses argumentations, il n'en résulte pas nécessairement qu'il soit pédagogiquement souhaitable d'exposer systématiquement de jeunes élèves à des phrases agrammaticales, qui plus est hors contexte, dans une phase de début d'apprentissage. Et que dire de la notion de faute que sous-tend cette pratique ? Les erreurs sont en effet d'ordre très divers : accord (*Is there any apples on the tree ?*), redondance (*There aren't no tomatoes for the salad*), mot oublié (*Mum going to cook fish for dinner*), ordre des mots (*What time you are starting tomorrow ?*), erreur de construction (*Do you can give me a fruit juice, please ?*), erreur due à la paronomase (*It's very cold. There are making a fire* ou encore *How are your today* dans la leçon 1 alors que les possessifs sont abordés à la leçon 3 !). Quant aux questions posées dans la deuxième partie, elles tournent à vide, comme les exercices d'entraînement du même type. Il doit être difficile pour certains élèves de 6e d'imaginer différentes situations de communication dans lesquelles les réponses à une même question pourraient être différentes, d'autant que la consigne ne les invite pas à se placer dans cette posture. Dans ces conditions, on voit mal ce que de telles évaluations peuvent mesurer. Il y a fort à parier qu'elles encouragent des stratégies divinatoires, plutôt qu'une réflexion méthodique.

Force est de constater que malgré sa présentation attrayante et sa quatrième de couverture flatteuse, cet ouvrage ne rendra guère de services aux élèves de 6e et aux parents qui souhaiteraient les aider. En décalage complet avec le programme actuel, il n'invite jamais l'élève à retourner à son manuel pour mieux le lire et l'exploiter. Si quelques savoir-faire de bon sens sont dispensés, ils ne peuvent effacer les insuffisances et les erreurs de la présentation grammaticale, le manque d'inventivité des exercices, l'absence d'outils pour favoriser les acquisitions lexicales et le caractère très discutable des évaluations.